

SAINT-GERMAIN, Christian, *Éthique à Giroflée. Paternité et filiation*, Montréal, Éditions Nota Bene, 2005, 140 p.

Matilde Seghezzo-Francoeur

Volume 18, numéro 2, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073231ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073231ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

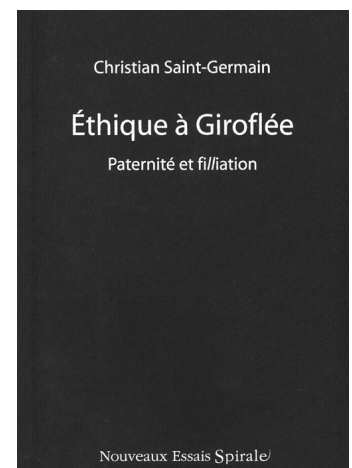
1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Seghezzo-Francoeur, M. (2006). Compte rendu de [SAINT-GERMAIN, Christian, *Éthique à Giroflée. Paternité et filiation*, Montréal, Éditions Nota Bene, 2005, 140 p.] *Frontières*, 18(2), 78–79. <https://doi.org/10.7202/1073231ar>

SAINT-GERMAIN, Christian
Éthique à Girolée
Paternité et filiation
Montréal, Éditions Nota Bene,
2005, 140 p.



« Tout ce à quoi nous nous efforçons selon la Raison n'est rien d'autre que comprendre, et l'esprit, en tant qu'il se sert de la Raison, ne juge pas qu'autre chose lui soit utile, sinon ce qui le conduit à comprendre. » Cette proposition de Spinoza devrait être chère à Christian Saint-

Germain, théologien, philosophe, avocat, écrivain, penseur qui exerça sa réflexion sur la hauteur et sur l'abîme du monde jusqu'au jour où une infime semence se développa à l'ombre de son cœur.

Au mitan de sa vie, l'intellectuel est touché en effet par un rayon de pure lumière: le regard de son enfant première-née. Il ne peut alors récuser la convergence de ce regard visible avec l'invisible; c'est la rencontre éblouissante avec l'innocence première. Dans son *Éthique à Giroflée*, l'auteur déroule ses réflexions sur les liens entre la paternité et la filiation tout au long d'un vibrant témoignage.

Il s'adresse à sa fille à travers une confession sans retenue, espérant que cette lettre constitue pour elle dans l'avenir un antidote à ses chagrins. Il s'exprime à la troisième personne, étant donné qu'«un père se raconte peu à sa fille». Il la couvre de mots d'amour constellés de poésie: «mon héliotrope, ma très odorante, tu es une excroissance de joie, un petit mouvement de Bach». Il lui enjoint un seul interdit: «Tu ne toucheras pas à la papeterie de ton père sous peine de voir ton créateur succomber à une crise d'apoplexie, ou de te voir chassée du bureau paradisiaque.»

Pour cette enfant de moins de deux ans, il fait usage d'un langage d'adulte qu'elle saisira plus tard. Ce petit livre constitue une complainte de mort, doublée d'un chant d'amour. Il fait écho à la désespérance de l'auteur, il révèle ses jugements sombres, impitoyables, sans appel, à l'endroit d'un univers au bord de l'implosion. Christian Saint-Germain perçoit le monde comme une «prodigieuse machine à produire des déceptions». Affûtée par un regard en lame de rasoir, sa vision de la réalité est marquée par un désespoir glacé face à l'agonie des sociétés humaines, spécialement celle du Québec.

Néanmoins, un langage souvent d'une grande beauté soulève du creux de l'abîme une vague d'émotion bouleversante. Puisant dans sa fibre paternelle, il entend adoucir chez sa fille le drame inhérent à l'aventure humaine et, dans une ivresse d'amour, son *Éthique* emprunte des chemins inattendus. Il veut lui apprendre à mentir, à préférer son erreur à «la réussite venue du conseil d'autrui». Il lui propose la contestation, la résistance, la non-acceptation du contrat social, l'anarchie, le désintérêt de ses semblables. Mais il rêve aussi de l'accompagner dans l'émerveillement devant la beauté de la mer,

dans la simplicité du partage d'un sandwich, etc.

Au fil des pages, il est manifeste que Giroflée devient peu à peu la rédemptrice de son père, qu'elle l'engendre à une vie nouvelle, qu'elle infuse dans son cœur un message porteur d'espoir. Au détour d'une page, elle lui arrache cet aveu inattendu: «Avec toi, tout devient possible.»

Comme aux noces de Cana, l'irruption de l'innocence première dans la cérébralité paternelle s'apparente à la transmutation miraculeuse passée inaperçue dans le bruit du festin.

Ce petit livre fascinant nous offre le monologue étincelant d'un homme de tête presque désespéré qui nous introduit sans complexe dans son intimité, au point de nous faire ressentir la mauvaise conscience du voyeur. Mais nous retiendrons le message essentiel de l'ouvrage: l'amour d'une petite fille a déclenché chez son père un impétueux mouvement d'amour et un torrent d'émotion qui ébranlent enfin quelques piliers de sa froide et implacable rationalité.

À lire, à relire et à offrir en cadeau à quelques personnes choisies.

Matilde Seghezze-Francœur